

« Police watch us, roll up and try knockin' us
One knee I ducked, could it be my time is up?
But my luck, I got up, the cop shot again
Bus stop, glass burst, a friend drops his Heineken
Ricochetin' between the spots that I'm hidin' in
Blackin' out as I shoot back—fuck gettin' hit!
This is my hood, I'ma rep to the death of it »

Extrait de la chanson *One Mic* de Nas (2002)¹

Les années 50 ont marqué le début d'une lutte incessante entre les communautés de minorités ethniques, dont celles des afro-américains, et entre le reste de la population blanche. Ces minorités qui étaient victimes d'injustices sociales ont décidé de se lever et de se défendre. Plusieurs groupes et individus militants dont les *Black Panthers* et Martin Luther King, aux États-Unis, et Nelson Mandela, en Afrique du Sud, ont fait leur apparition vers les années 70 et 80 dans le but d'affirmer les droits des minorités noires et de contester le système oppressif dans lequel elles vivaient. Par exemple, une étude de 1991 a montré que les hommes afro-américains ont 28.5% de chances d'aller en prison au cours de leur vie contre seulement 4.4% pour la population blanche.² Ce haut taux d'incarcération est principalement dû aux « 3 strikes » instaurées par Bill Clinton. Les préjugés des policiers face aux regroupements d'individus à la peau foncée ainsi que la différence d'années d'incarcération entre la possession d'une même quantité de crack et de cocaïne reflétaient très bien une discrimination de la part de M. Clinton envers les afro-américains. Il n'avait toutefois pas réalisé que ceci créerait d'importants problèmes dans l'évolution du taux d'incarcération générale de sa population. Pour dénoncer ces oppressions, plusieurs formes d'arts dont le *Hip Hop*, le *breakdance* et le *tag* ont vu le jour dans les communautés du Bronx, à New York, et de Compton, en banlieue de Los Angeles. Ainsi, il est valable de se demander quel était l'évolution du rôle du Hip Hop en lien avec le conflit entre le système inégalitaire et les minorités noires de ces communautés.

¹ Nas est un rappeur des années 90 qui dénonce les injustices qu'il vit à New York dans le Bronx.

² <https://www.bjs.gov/content/pub/pdf/Llgsfp.pdf>

Pendant longtemps, les minorités visibles de Compton et du Bronx n'avaient aucun moyen d'exprimer les injustices dont elles étaient victimes. Le Hip Hop était une façon d'enfin pouvoir s'exprimer librement par rapport aux injustices qu'elles subissaient au quotidien. Toutefois, les services de police de plusieurs métropoles des États-Unis n'appréciaient pas les paroles utilisées dans ces chansons, puisqu'elles leur donnaient une mauvaise image. La violence des paroles utilisées a rapidement créé un paradoxe où certains rappeurs se voyaient contraints de chanter certaines chansons puisque certaines étaient jugées trop revendicatrices, preuve de l'oppression dont la communauté afro-américaine était victime tous les jours. Par exemple, les membres du groupe N.W.A. se sont fait arrêter pour avoir chanté la chanson *F*** Da Police* alors qu'on leur avait averti de ne pas la jouer à leur concert à Détroit en 1989. Ceci signifiait l'une des plus grandes atteintes aux droits et libertés, mais il s'agissait également du début d'un mouvement de sensibilisation aux injustices présentes dans les communautés noires des États-Unis. La chanson de Nas citée plus haut est également extrêmement révélatrice de la perte de confiance des afro-américains du Bronx face au Service de Police de New York : «Police watch us, roll up and try knockin' us. One knee I ducked, could it be my time is up? But my luck, I got up, the cop shot again. » Nas joue clairement avec l'ironie du fait que les policiers sont sensés protéger le peuple, alors qu'il semble être les oppresseurs dans l'histoire de sa chanson.

Même si le rap n'a pas été particulièrement apprécié dans l'espace public américain, il est important de comprendre comment il est venu jouer un rôle rassembleur dans la population des communautés opprimées. Un peu comme dans une religion, il rassemblait toute une culture derrière les mêmes idées, derrière un même mouvement. À long terme, le Hip Hop a permis au système découlant du libéralisme et au communautarisme omniprésent dans les communautés opprimées de pouvoir surmonter les tensions entre ces deux groupes. Comme les lois établies aux États-Unis ont principalement été créées par une majorité blanche, les communautés opprimées se sentaient souvent impuissant face à l'oppression dont elles étaient victimes. Ainsi, certains courageux orateurs des minorités noires ont réunis les populations minoritaires dans le but de revendiquer les lois oppressantes déjà établies.

Plusieurs militants dont Martin Luther King, Malcolm X et Nelson Mandela ont été assassinés ou emprisonnés alors qu'ils défendaient les droits des noirs. Comme les luttes politiques semblaient être sans fins, les communautés opprimées se sont tournées vers l'Hip Hop pour se rassembler derrière les mêmes idées et ainsi contester le système chancelant qui définit les États-Unis. Le message traduit derrière les différentes chansons revendicatrices dont *One Mic* de Nas, *Fuck Da Police* de N.W.A. et *Changes* de Tupac est spécifique aux communautés opprimées. En d'autres mots, le message est d'abord codé par l'artiste pour ensuite être décodé par les individus opprimés qui peuvent ensuite s'associer à ce message. Selon James C. Scott, il faudrait reconnaître que la création des déguisements repose sur la capacité à manipuler avec agilité et de manière décisive les codes du discours.³ Un exemple concret de cette différence à décoder un même message est le mot en « n » puisque son utilisation dans les paroles du Hip Hop ne peut être comprise que par les communautés afro-américaines qui ont vécu une forme d'oppression. Au contraire, un individu blanc ne se sentirait définitivement pas à l'aise d'utiliser ce mot, puisqu'il est justement symbole d'oppression envers les minorités visibles et n'a tout simplement pas sa place dans le vocabulaire d'un individu privilégié. Enfin, puisque la brutalité policière les touche toujours, leur cause et leur expérience devraient certainement être plus répandues sur la sphère publique dans le but de créer des changements significatifs à long terme.

Pour conclure, il est clair que notre société occidentale est loin d'avoir réglé les problèmes d'inégalités et d'injustices entre groupes ethniques. Aussi récemment qu'il y a quelques mois, Donald Trump, l'ex-président des États-Unis, utilisait des discours propagandistes dans le but de valoriser l'idéologie libérale et de séparer davantage la majorité blanche des communautés opprimées. Sans changement drastique dans les différentes institutions, les afro-américains ne pourront pas vivre sans une peur constante de se faire malmené par les policiers lorsqu'ils sortent de leur communauté. En tant qu'individus blancs privilégiés, c'est notre devoir de se pencher davantage sur la question du Hip Hop et d'essayer de comprendre la réalité des communautés opprimées dans le but d'atteindre une société où les contestations des minorités visibles sont défendues par cette majorité blanche.

³ James C. Scott, *La domination et les arts de la résistance*